

L'EVANGILE DE L'ANGE

O V

S E R M O N

DE LA NAISSANCE DE

IESVS-CHRIST.

SVR St. LVC CHAP. 2. V. 10. & 11.

PAR ISAAC SARRAV.



A BERGERAC,
PAR ANDRE' BOYSSET, Imprimeur.

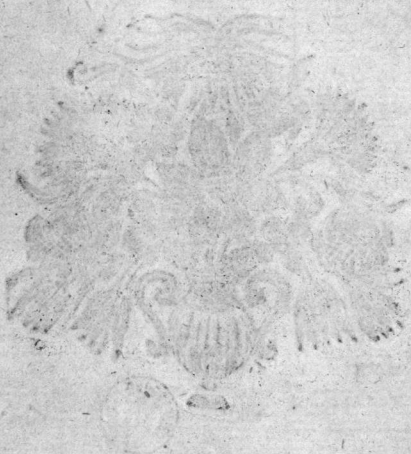
M. DC. LXVIII.

E.P.

Revue

PZ 10280

C 116284P



M. D. LXXXVIII
ANDRÉ BOUDET
N. BARRIS



A MADAME

SARRAV;

VEÜVE DE MESSIRE CLAVDE SARRAV
Conseiller du Roy en la Cour de Parle-
ment de Paris.



ADAME MA MERE,

*Il n'y a point de Mere qui ait son Fils étably au
Ministere, qui ne desirast d'être auprès de luy, pour
garder toutes ces paroles dans son cœur. Mais la
même Prouidence qui ne le permit pas toûjours à la
plus sainte & à la plus glorieuse de toutes les Meres;
la Mere de cét Illustre Enfant que je celebre, souvent
le refuse tout à fait aux autres. Vous m'aués dès
mon Enfance fait apprendre LES SAINTES LET-
TRES, à dessein de me les voir un jour enseigner;
& ce jour estant venu, auquel j'en reçus le Chara-
ctere & l'autorité, il ne fut pas moins la joye de
votre cœur, que le fut à Bersabée le jour du Cou-
ronnement de son Fils. Mais ce même jour qui*

eut vn matin si beau & si riant pour la Mere & pour le Fils, eut pour la Mere & pour le Fils, vn soir d'amertume & de dñeil. Dieu alors mit à part Celuy que la nature auoit mis auprès de vous, il nous ôta l'un à l'autre, & depuis il m'a toûjours falu quitter ma chere Mere pour faire l'œuvre de mon Seigneur. Cependāt je pers l'unique moyen de vous témoigner ma reconnoissance. Le Philosophe soutient que les Enfans ne scauroient s'aquitter enuers leur Meres de l'obligation qu'ils leur ont de les auoir mis au monde: parce, dit-il, qu'ils ne peuvent leur rendre la pareille, mais il ne connoissoit pas les Mysteres de nôtre PAROLE, par qui le Fils peut engendrer sa Mere, & la rendre vne nouuelle creature. Agréez au moins que je vous presente vn de ces Sermons que vous ne pouués ouir, & que le choix que j'ay fait d'une Grande Ioye aide à nous consoler mutuellement de nôtre absence. Il vous fera aussi souuenir que je suis le Fils de vos Vœux, & j'espere qu'il me continuera d'être le Fils de vôtre cœur, de vôtre amour & de vôtre tendresse. De ma part vous receurés tous les devoirs de la pieté d'un Fils qui vous doit autant que l'on peut deuoir à vne Mere, & je seray toûjours avec passion & respect,

MADAME MA MERE,

Vôtre tres-humble, & tres-obeïssant
Seruiteur, SARRAV.

De Bourdeaux, le 1. Ianuier 1668.



5

Pronon-
cé à Be-
gle, lez
Bour-
deaux, à
Noël,
jour de
Cene, en
1667.

L'EVANGILE DE L'ANGE,

O V

SERMON

DE LA NAISSANCE DE

IESVS-CHRIST,

SVR St. LVC, CHAP. 2. V. 10. & 11.

*Voicy je vous annonce vne grande Ioye, qui
sera à tout le Peuple : C'est qu'aujourd'huy
en la Cité de Daud, le Sau-
neur vous est né, qui est Christ
le Seigneur.*



HERS FRERES, Il y a vñ
Climat voisin du Pole, où
les nuits sont de six mois.
Vous pouvez croire que des
tenebres d'une si longue du-
rée sont fort fâcheuses, & que parmy ces
poures Peuples que la Providence a con-

finés dans ces tristes & noires extremités du monde, Il n'y a point de cœur qui ne soupire, & qui ne fasse des vœux pour voir enfin le jour, & la lumiere du Soleil qu'ils attendent avec vne si juste impatience. Aussi pour ne pas perdre la premiere pointe du jour, & le premier rayon de ce bel Astre, lors qu'il viendra luire sur leur horison, ils ont vne Guette sur vne haute Montagne, qui épie le moment de l'Aurore, & ses yeux n'ont pas plûtoſt aperçû les rayons éclattans de l'Astre qui la ſuit, qu'il fait de grands cris d'alegreſſe pour en donner avis aux autres. Voici, dit-il, je vous fais ſçavoir le grand & le delicieux bien que vous attendiés, le Soleil commence de paroître, je voy ſa face couronnée de rayons, il commence d'étaller les threſors de ſes pompeuſes & brillantes clartés, il dore déjà le coupeau de nos Montagnes, il blanchit nos plaines, il vient nous tirer de l'horreur de nos tenebres, & nous éclairer de ſa belle lumiere : Nouvelle qui eſt ſi douce à ces Peuples, qu'incontinent ils ſe parent de leur plus riches veſtemens, ils celebrent leur Feſtes & leur Jeux, ils s'égayent en danſes & en feſtins, & enfin ils ſaluënt l'Orient du Soleil, avec toute la joye &

toute la magnificence possible, ne pouvant assés témoigner de contentement & d'honneur à la naissance de ce bel Astre. Nous pouuons emprunter de l'une & de l'autre condition de ces Peuples, de leur longues tenebres & de l'aduenement de leur beau jour, des traits assés ressemblans pour l'Eglise. Elle a aussi esté ensevelie dans les ombres, elle a esté couverte des nuages de la Loy, de ses fumées & de ses obscuritez; de ses sombres Ceremonies, de ses promesses & de ses Oracles envelopés de plusieurs siècles: Elle a eü sa longue nuit qu'on ne mesure point avec les mois, avec les années, ny même avec les siècles; Jugés dans quelle attente elle devoit être de son Iour, du Iour de la Grace, du Iour du Seigneur & de son salut? Aussi avoit-elle sa Guette, non sur une haute Montagne, mais aux lieux tres-hauts, au Ciel même, qui est le plus haut des Cieux, d'où son Astre Divin devoit répandre sa merveilleuse lumiere, d'où son Grand Prince devoit faire les premiers pas pour venir vers elle; & cette illustre Guette n'a pas plütoſt découvert les heureuses premices de ce Salutaire Aduenement, les premiers feux du Soleil de Iustice, qui porte la santé en ses ailes,

qu'aussi-tost il fend les globes des Cieux & l'érenduë des airs, il descend, il vole du Ciel en terre pour en être l'Ange, l'Evangéliste & le Heraut aux Peuples qui gisoient en tenebres, afin qu'ils voient la belle lumiere, qu'ils ouvrent leur cœurs à la Grande joye qui se presse d'y entrer, & leur yeux aux precieuses merveilles qui s'y adressent, qu'ils rendent hommage à la Bien-heureuse apparition de leur Celeste Seigneur: *Voicy*, dit-il, *je vous annonce une grande joye, qui sera à tout le Peuple: C'est qu'aujourd'huy en la Cité de David, vous est né le Sauveur, qui est Christ le Seigneur.* Vous pouvez avoir remarqué dans l'Evangile, que les Disciples ayant cueilly des espics vn jour de Sabbath, les froissoient dans leur mains pour les pouvoir manger; Nous les devons imiter sur le sujet des textes sacrez que nous tirons des Saintes Escritures le jour du Seigneur, il faut froisser ces espics mystiques pour s'en pouvoir nourrir, il faut en separer les grains, & en développer toutes les parties. C'est ce que nous ferons de celui-ci, sous la lumiere du nouvel Astre qui nous éclaire, dans l'exposition particuliere de nôtre division generale, qui sera en deux Articles, dont le premier sera

de l'Evangile de l'Ange, *Voicy je vous annonce vne grande joye qui sera à tout le peuple, & l'autre de la merveilleuse Personne qui est le sujet de cét Evāgile : C'est qu'aujourd'huy en la Cité de David le Sauveur vous est né, qui est Christ le Seigneur.*

Il y avoit vne Loy Divine parmy Israël pour en publier les Loyes : *Au temps de votre réjouissance, en vos Festes solennelles &c. vous sonnerés des Trompettes, & en particulier comme il n'y avoit point de joye plus vniverselle & plus vtile que celle du Iubilé, il y avoit aussi vne ordonnance expresse de sonner alors la Trompette, qui en étoit nommée la Trompette de Jubilation, le mot même de Iubilé signifiant vn concert de Cors & de Clairôs, & d'autres instrumens de grand bruit & de son éclatât. Les bōnes nouvelles de la Grace, & les joyes du Royaume des Cieux, étant de beaucoup plus cōsiderables, méritent davantage de bruit & de pompe, & nôtre nouveau Iubilé qui nous rend de meilleurs biens & nous restablit en des heritages & en des possessions à qui celle de Canaan ne sont point à comparer, doit être annoncé encore avec plus d'éclat. Aussi remarquez que c'est icy vn Ange, vn Archange, qui sonne de la Trompet-*

Nombr.
10. X. 10.

Levit. 25

te : *Voici, je vous annonce une Grande joye, qui sera à tout le peuple ;* VOICI, est le son, est le bruit, est l'éclat, que fait cette Intelligence Celeste : C'est avec ce terme que l'Ecriture publie les grandes choses, & qu'elle excite l'attention qu'on y doit avoir. C'est sa Trompette pour éveiller ceux qui sont dans la stupidité, afin qu'ils contemplent les choses magnifiques de Dieu : Cette Trompette est icy en la main d'un Ange, car c'est un Ange qui dit, *Voicy ie vous annonce une grande Ioye, qui sera à tout le peuple.* Pour un si riche sujet il ne falloit pas un Evangeliste de moindre qualité. Il falloit annoncer l'advenemēt d'un Homme du Ciel, si merveilleux & si accompli, que tout l'or & l'argent, la broderie & la soye, les bois précieux & les vases magnifiques de l'Arche du Tabernacle, n'étoient au plus que de riches figures, de sa gloire divine & de ses adorables perfections. Quelle bouche digne d'en annoncer la premiere nouvelle, qu'une Creature du Ciel, qu'une Intelligence Angelique ? Nous voyons tous les jours que ce sont des Personnes de grande condition, qui sont envoyées pour porter les nouvelles de la naissance des Fils des Rois & des Empereurs : Autant donc que cet

Illustre Enfant, de qui le Nom sera bien tost dans nôtre bouche, est infiniment élevé au dessus de ces Enfans qui naissent dans la pourpre; il luy falloit vn Heraut d'une plus haute dignité, il luy falloit vn Ange. Ce fut vn Ange qui annonça la Conception d'Isaac, qui suivant son nom fut vn Enfant *de ris*; combien davantage falloit-il vn Ange pour annoncer la Naissance de nôtre Isaac mystique? L'un ne fut le ris & la joye que de son illustre Pere & de sa chere Mere, mais l'autre est le ris, les joyes, & les delices du Ciel & de la Terre, non seulement de Dieu son Pere, & de Marie sa Mere, mais du genre Angelique & humain. Et qui encore est plus propre pour annoncer la joye & la grande joye que ces Esprits Celestes qui sont tou jours dans la joye, qui ne psalmodient que la joye, qui vivent dans des delices eternelles, & dans vne felicité dont le sentiment est ineffable? Ce fut par le ministere des Anges que fut publiée la Loy, qui fut vne joye à Israël: car ce fut vne faveur que l'Eternel fit à Iacob & ne fit point aux Nations. Il y avoit de la Sapience, il y avoit des promesses, il y avoit de la gloire de l'Eternel, tout cela étoit vne matiere de joye; mais au reste cette



joye n'étoit pas de la qualité de celle-cy, digne d'autant plus en ce Chef d'un Ange, que c'est vne GRANDE joye : Voicy je vous annonce *vne grande Ioye*. Elle surpasse de beaucoup celle de la Loy, qui au prix n'étoit que fort mediocre, qui n'étoit pas comme celle-cy, le fruit de la meilleure Alliance & des meilleures promesses, l'agréable & le délicieux sentiment que le cœur preste aux incomparables benefices du Nouveau Testament, à la Grace & à la Paix, à la Remission & à la Redemption, à l'Amnistie des offenses, & aux Dons de la liberalité, à l'Absolution des pechez, aux lumieres de l'entendement, à la sainteté de la volonté du cœur & de ses affections, au droit acquis du Ciel, de sa gloire, & de son éternité. La riche communication de ces grands biens fait épanouir le cœur en vne grande joye, & allume dans le cœur des feux d'une grande joye. Au lieu que la Loy ne faisoit goûter à son peuple qu'une joye, & encore assés souvent effrayée, les éclairs & les tonnerres de Sinaï, allumant dans le cœur d'Israël des feux d'épouvantement. Les joyes du monde & de la terre sont encore moindres, & infiniment au dessous de la Grande joye que l'Ange an-

nonce : Comme ses biens sont des faux biens , des apparences , des illusions , des vanitez , des fleurs qu'une goutte de pluye flétrit , du verre qui en tombant se brise de soy-même , de la fumée qui se dissipe , du vent qui n'a que du bruit , & point de realité , vn songe trompeur plutôt qu'un être veritable , quelle joye peut naître de la nature de ces choses , ou plutôt de ce neant ? Au plus , ce ne sont que des joyes du monde qui se terminēt ordinairement par la douleur , & qui sont semblables à ces rivières qui s'en vont à la mer avec rapidité changer en amertume leur eaux douces. Il n'y a donc que la joye de la Nouvelle Alliance , qui est la Veritable & la Grande Joye , la Joye Souveraine qui ne peut être à l'étroit dans le cœur , & pour qui il faut que le cœur soit vn grand & large canal , afin de recevoir le torrent de ses delices. C'est pour cette Grande joye que les Prophetes ont eü de si delicieuses expressions, *Tu as multiplié la Na-* Esaye 9.
tion , Tu luy as acré la Joye , Ils se réjouiront
deuāt Toy , ainsi qu'on se réjouit en la mois-
son , ainsi qu'on s'égaye quand on partage le
butin. Et encore autre part , *Pour certain* Esaye. 51
l'Eternel consolera Sion , il consolera toutes
ses desolations , il rendra son desert sembla-

ble à Heden, & ses landes au Iardin de l'Eternel, joye & liesse sera trouuée en elle, loüange & voix de melodie. C'est à ce même sujet que sont aussi dediées ces paroles qui éclatent de joye: *Iettés cris de réjouissance, avec Trompettes, & son de Cornet*

Psc. 98. *deuant le Roy l'Eternel. Que la mer en meine bruit, & tout ce qu'elle contient, la terre & ses habitans. Que les fleues luy applaudissent, que les montagnes meinent joye au deuant de l'Eternel. C'est cette liesse, cette joye, qui n'étoit qu'en figure & en esperance dans l'Esprit d'Esaye & dans les Trompettes de David, qui a son Accomplissemēt dans l'Annonciatiō de l'Ange, Voicy je vous annonce vne grande Ioye, qui sera à tout le peuple. Si ses douceurs & ses delices surpassent en qualité les autres joyes, elle les surpasse encore en étendue. La joye de la Loy se bornoit à Israël & à sa Iudée; il n'y avoit que ses montagnes qui en tressaillissent, il n'y avoit que les cœurs de ses habitans à qui elle se fist sentir. Les Ioyes du monde appartiennent à fort peu de personnes. Il y en a plus qui pleurent que d'autres qui rient; le nombre est grand des disciples de ce Philosophe qui pleuroit incessamment, & de qui les yeux ne tarissoient non plus de larmes,*

que les grands fleuves de leur eaux : Et pour l'autre qui rioit toujours, le monde ne le peut alleguer à son avantage, il rioit en se moquant, c'étoit vn ris non de joye, mais de mépris & d'indignation. Mais la joye, la véritable Ioye, la Grande Ioye, pour qui l'Ange sonne icy la Trompette s'épanouit à tout le Peuple, sans exception de cœurs, *qui sera*, dit-il, *à tout le peuple* : parce qu'en effet le sujet & la matiere en est commune à Tous. Il y eut vn Philosophe nommé Diagoras, qui embrassant ses Fils, qui revenoient vainqueurs des Jeux Olympiques, & qui avoient mis leurs couronnes sur sa teste, en fut si éperdûment transporté de joye que cét extreme plaisir le fit trépasser. Ce transport, cét excès fut trop grand, il se laissa trop flatter à la vanité & aux charmes du monde. Mais ce fut avec tout le sujet imaginable que le juste Simeon embrassant son Iesus & le nôtre, son Christ & le nôtre, son Seigneur & le nôtre, & ayant son grand Salut devant ses yeux, en goûta, en savoura, vne joye si legitiement excessive, qu'il s'en pâma, qu'il en mourut. Mais au reste dans l'extase de cette grande joye, il n'en est pas jaloux, il ne pretend point qu'elle ne soit que

pour luy, il reconnoît qu'elle appartient à Tous, à Toy Israël, le premier & le favori peuple de Dieu, & à Vous qui jadis n'étiés point peuple, mais qui maintenant êtes le peuple de Dieu, qui jadis n'aviés point obtenu miséricorde, mais qui maintenant l'aués obtenüe: Car voicy l'hymne de sa Grande Ioye, les derniers soupirs de cét heureux Vieillard expirât de Ioye, qui prenant vne riche part au suiet qui la cause, loin de l'envier aux autres, publie qu'il est à Tous, Seigneur, Tu laisses maintenant aller ton Seruiteur en paix selon ta parole, car mes yeux ont veu ton salut, lequel tu as préparé deuant la face de Tous les Peuples, la lumiere pour éclairer les Nations, & pour être la gloire de ton peuple Israël. Aussi étoit-il l'attente & le desir, non de la Judée seulement, mais du monde entier. Ce Iesus, ce Christ, ce Seigneur, de qui les Noms nous étant déjà échapés vne fois, il n'y a plus moyen de les retenir davantage, d'éclatter de la Trompette de l'Ange, de l'Archange, de Gabriel, c'est à dire *Dominateur*, choisi pour avoir plus de grace d'annoncer l'advenement du *Dominateur* des Nations. Voicy donc la source & le fons inepuisable de la Grande Ioye, le suiet & la matiere de

re del'Evangile de l'Ange : C'est qu'aujourd'huy en la Cité de David, le Sauveur vous est né, qui est Christ le Seigneur; Surquoy il y a encore sujet de remarquer combien l'Ange a bien choisi la passion qui est propre à sa matiere. L'amour, dit-on dans la Morale est le principe du mouvement du cœur, le Desir en est le mouvement même, la Ioye est le terme de ce mouvemēt & le repos du cœur : L'amour n'a pas d'égard au tēps de son obiet, c'est vne pure inclination qui s'y rapporte, le desir le regarde absēt, & s'avance pour en jouir, la Ioye est la passiō de la Iouissance, son objet est l'objet presēt, & le Biē aquis. Suivant cela l'Ange demande avec iustice la Ioye, la Grande Ioye, pour le Sauveur qui est Christ le Seigneur. De tout temps on luy devoit l'amour, ayant en foy des qualitez admirables dignes de cette passion : La Loy en ayant quelques lumieres, au moins quelque ombres, luy devoit le desir : Aussi a t'il été le desir de plusieurs de ses Rois & de ses Prophetes : mais l'Evangile luy doit la Ioye, même la Grande Ioye; il n'est pas seulement sous vne Idée à se faire aimer, il ne s'est pas seulement fait voir de loin pour être l'objet du Desir à s'avancer vers luy & l'at-

teindre ; Il est venu , il s'est soy-même exhibé & donné au monde : ni le Desir ni même l'esperance ne sont plus de saison , puis qu'il est vn Obiet present , que nos yeux voyent , que nos oreilles entendent , & qui de plus est entré , est monté dâs nôtre cœur , il est vn veritable Obiet de Ioye , il faut pour luy avoir de la Ioye : *Voicy , dit l'Ange , Ic vous annonce vne Grande Ioye , C'est qu'aujourd' huy en la Cité de David , le Sauueur vous est né , qui est Christ le Seigneur.*

Je ne doute point que ce ne fut à Israël vn Obiet fort agreable & ravissant à ses yeux & à son cœur , de voir pour ainsi dire , l'Arche du Tabernacle en Nature & venue au monde , de la voir toute montée & dressée , & en état d'être la merveille & la benediction du peuple , sa lumiere & son guide , & la chere compagne de ses pelerinages pour rouler & converser avec luy. C'est l'accomplissement de ce mystere que l'Ange revele aux Bergers de Bethleem , *Auiourd' huy en la Cité de David , vous est né le Sauueur , qui est Christ le Seigneur.* Voila ô hommes , vne nouvelle Arche , qui sort non des mains de Betsaleel remply de l'Esprit de Dieu , mais ce qui est bien d'avantage , de l'Esprit même

de Dieu, & qui est formée non des precieuses largesses des femmes, de leurs miroirs, de leur pendant-d'oreilles, & de leur pietteries, mais de la substance même d'une femme Vierge. C'est la Personne de Iesus, qui est Christ le Seigneur. Quel Illustre Enfant ! Quels glorieux Noms ! Qu'il y a là de Majesté, mais pleine de Grace. Ce Iesus ou ce Sauveur est *Celuy qui doit sauver son peuple de ses pechés*. Les maux du monde sont extrêmes ; Il est chargé, il est travaillé, il n'en peut plus sous un si pesant faix, Iesus vient l'en soulager. Ses ennemis sont terribles ; car Dieu luy-même, & ses Anges & la Loy sont de ce nombre : mais c'est un Sauveur qui le rachetera des mains même de Dieu, qui arrêtera le cours de la Justice criminelle de la Loy, & qui ne laissera aux Anges aucune peine à executer. Quelle grande que soit la servitude du peché & de la Loy, quelques forts que soient les fers, & pesantes les chaines, ce Sauveur en affranchira & brisera tous ces liens. C'est un Libérateur qui abatra toutes les forteresses, & qui forcera tous les retranchemens qui sont contre nous. Son nom de Sauveur fonde une assurée delivran-

ce de toutes les calamités spirituelles. Ne dites pas elles sont grandes , & la seule pensée m'en effraye. Vòtre Sauveur est encore plus grand , & la seule pensée vous doit causer vne grande Ioye. Son salut va même plus loin que la delivrance de vos maux , & qu'une simple reconciliation avec Dieu, & ce qu'il étoit inimitié contre vous. Il n'est pas seulement Sauveur dans le sens que toute la Grece donna autre-fois ce glorieux nom à Quintus Flaminius, pour avoir affrâchy leurs Villes du joug auquel Philippe Roy de Macedoine les avoit asservies , mais qui du reste après les avoir dégagées de ce mal , ne leur fit aucun bien pour les remettre , & les restaurer de leur souffrances passées , il leur en laissa même de nouvelles dans le desordre & les ruines de la guerre : Car après la victoire de deux batailles, il s'en retourna à Rome, laissant leur Villes libres, mais pauvres , & dénuées des pressantes commodités de la vie. Iesus delivre du mal , mais par-dessus il enrichit encore du bien. Le salut qu'il procure n'est pas à faire seulement sortir de misere , mais à mettre encore dans vne condition aisée & florissante en biens. En effet on ne doit point conce-

voir vne moindre Idée de ce Grand Sauveur, qui est *CHRIST*; Le Ciel a versé sur luy vne divine Onction qui le couronne de trois Dignités qui déchargent nôtre cœur des maux qui l'accabloient, & nous procure les biens après qui il soupiroit. Sa Prophetie chasse nos tenebres, & nous remplit de ses lumieres. Son Sacerdoce expie nos pechez & nous ouvre les thresors du Ciel; & sa Royauté nous rachapte de nôtre servitude, & nous met dans vn état de pleine liberté, & à qui rien ne manque. Il y avoit sous la Loy vne celebre onction composée par les ordres exprés de Dieu, de plusieurs sortes d'aromates, de myrre, d'aloé, & d'autres drogues exquisés, & il n'y avoit que les Sacrificateurs qui fussent destinez à en être oints. L'huile sainte du Couronnement des Rois & celle de l'onction des Prophetes, étoient aussi de grand prix. Mais quelque considerable que fut Toute cette Onction extraordinaire, qui mettoit sur la Teste le Diademe, la Thiare, & le caractere de Prophete, elle n'étoit point assez digne de nôtre Sauveur. Ce n'est point par elle qu'il est *CHRIST*. Les Rabbins remarquent que l'Onction, autrement le sacré Chrême qu'on y employ-

oit manqua au second Temple. La réflexion n'est pas difficile à faire : Celuy qui y devoit entrer & semer sur ses pas vne grande gloire que le premier n'avoit point eue, n'en avoit pas besoin. La Providence permit que toute cette huile s'écoulast & se perdist, pour en substituer vne autre à nôtre Sauveur, qui fût digne de sa Personne sacrée, vn Chresme Divin pour faire vn Oint, non d'Aaron ou de Samuel, mais vn Oint de l'Eternel, vn Christ, non par la confection de la Myrrhe & de l'Aloé du Tabernacle charnel, mais par l'Esprit de l'Eternel & sa divine vertu d'enhaut. Merveilleuse & celeste Onction, qui mettant sur le sacré Front de nôtre Grand Sauveur vne Triple couronne de Christ, nous communique la grace de cette gloire, nous met à l'abry de l'ignorance, de la condamnation, & de la servitude, & nous revest des perfections qui leur sont opposées; nos tenebres étant heureusement changées en lumieres, nôtre condamnation en grace, & nôtre servitude en liberté. Cette Onction spirituelle outre les Diademes dont elle a ceint son Chef, luy a attiré vne effusion d'Esprit, de Vertus, & de Graces, dans vne riche plenitude, à laquelle nous

participons pareillement ; si bien que s'il
en est CHRIST, nous en sommes CHRES-
TIENS ; nous en sommes même CHRIST.
L'Apôtre écrivant aux Corinthiens, que
cét Auguste Nom appartient aussi à
l'Eglise, lors qu'il leur dit, *en telle manie-* 1. Cor.
re aussi est Christ. Tant y-a que c'est de cet- rinth. 12
te divine Onction, dont la source est en
luy, qu'il en découle sur les membres my-
stiques de son Corps, & que les fideles en
sont Chrétiens & Christ, & en sont divi-
nemēt transformez en de nouvelles crea-
tures avec plus de dons & de merveilles
que ne fut Saül après son Onction Royal-
le, qui en devint alors vn autre Homme.
Ils en sont enfin les benits & les heureux
entre les hommes, baptisez ; comme leur
Sauveur qui est Christ d'une gloire pleine
de grace & de verité. Mais quelque grâds
que soient ces noms de S A V V E U R & de
CHRIST, ce n'est pas tout encore ; la Trom-
pette de l'Ange n'a pas achevé, il y a en-
core vn grâd Nom à publier, *Aujourd'huy*
vous est né le Sauveur, qui est Christ le Sei-
gneur. La Providence fit luire vne Estoi-
le sur le lieu où étoit né cet Illustre En-
fant que nous celebrons, mais l'Ange fait
resplendir sur sa Personne vne brillante
constellation de plusieurs noms ; Noms

qui sont pleins de lumieres & de vertus,
& de qui sortent des rayons qui illuminēt
& qui vivifient ; Noms qui sont pleins
comme des thresors, plus pleins que les
thresors des Sages d'Orient qui en tirerēt
de l'or, de l'encens, & de la myrrhe, qu'ils
luy presenterent en l'adorant, étant pleins
de salut, c'est celuy de IESVS, d'esprit sans
mesure, c'est celuy de CHRIST, étant
pleins de Dieu, c'est celuy de SEIGNEVR.
C'étoit parmy les Romains vne marque
de servitude de n'avoir qu'un nom cōme
il paroît par vne Loy du Code. Icy il n'y
a pas seulemēt IESVS, il y a encore CHRIST,
car cette Personne est SEIGNEVR. Sei-
gneur, quelle gloire ! L'Empereur qui fit
faire la Description dans laquelle la Vier-
ge & son divin Enfant furent aussi com-
pris, Auguste, en effet, comme de nom
entre les autres Cæsars, refusa de rece-
voir ce grand nom de SEIGNEVR, que
quelques flateurs voulurent luy donner.
Herode le Grand, ce Prince si superbe &
si magnifique, ne nous paroît point non
plus avoir pris ce nom éminent de SEI-
GNEVR ; Et si Herode Agrippa fut assés or-
gueilleux pour cōsentir à l'impie applau-
dissement que le Peuple luy donna ayant
harangué sur le Theatre, *voix de Dieu, &*

Cum
Precum

non point d'homme, pour s'être laissé élever criminellement jusques au Ciel, il fut abaissé jusques aux enfers, de honteux reptiles le traitterent de leur égal, & ensuite d'ennemy, il fut rongé de vermine, qui le fit enfin mourir & descendre ignominieusement au sepulchre. Que si l'on dit que l'on allegue vn sujet de voix de *Dieu* & non de *Seigneur*, je répons qu'il n'y a pas de difference à faire, l'un est équipollent à l'autre. *Seigneur* veut dire Dieu. C'est le nom que les Septante Interpretes employent pour signifier l'*Eternel*, ce grand nom de *IEHOVA* incommunicable à toutes les creatures, aux Anges même du Ciel & aux Puissances de la Terre; car lors qu'ils sont appelez Dieux, ce n'est point du nom d'Eternel. En effet, il n'y a rien qui exprime davantage la Majesté du Grand Dieu que d'être Seigneur & Sauveur de toutes choses, & les tenir dans vne dépendance de sa volonté & de ses ordres, comme vn Prince fait ses Sujets. C'est ce qui fait la grandeur des Rois de la Terre, que de participer à vn rayon de cette Seigneurie, & qui leur aquiert la qualité de Dieux, *J'ay dit, vous êtes Dieux*, assavoir parce qu'ils sont les *Fils du Souverain*, recevant vne commu-

Act. des
Apost. 12

Pse. 82

20
L'EVANGILE
nication de sa Souveraineté, comme les
enfans sont enfans recevant de leur Peres
vne portion de sa substance. Le Sauveur
donc est Christ *le Seigneur*, c'est à dire
qu'il a la Majesté & les perfectiōs de l'es-
sence divine, qu'il est le Fils de Dieu con-
substātiel au Pere, & à qui appartenēt les
mêmes honneurs & le même culte, étant
également l'objet de l'adoration, de la
Foy, de l'invocation, & de l'action de
graces. Aussi pour être vn Sauveur & vn
Christ de la qualité & du merite que nous
luy avons attribué, il falloit qu'il fust Dieu.
Il n'ust autrement pû accomplir nôtre
grand salut, ny faire les fonctions de ses
Trois Dignités. C'ût été vn Mediateur
du même rang que Moïse: Vn Prince cō-
me Iosué, vn Christ comme David, vn
Prophete comme Elie, vn Oint Charnel.
Il falloit donc en luy vne excellence qui
ne fut point en eux, ayant dans le grand
Oeuvre de son Ministère à faire à Dieu,
vne Majesté infinie qui ne pouvoit rien
recevoir pour s'en satisfaire que d'infiny,
& auprès de qui même le Mediateur, le
Sauveur, le Christ, ne pouvoit être bien
venu, s'il eust été seulement de l'ordre des
creatures. Cette excellence, c'est la na-
ture Divine, qui accomplit le Sauveur &

le Christ, & le rend vn Sauveur & vn Christ incomparable, capable de ce qu'il a entrepris, de demander, de meriter, & d'obtenir de Dieu toutes choses, d'approcher de luy, de luy être agreable, de reconcilier avec luy le monde, & le porter à vne largesse & à vne magnificence de dons envers le monde. C'est là comment le Sauveur qui est Christ, est Seigneur, ce Dieu benit eternellement, dont l'Ange est la Celeste renommée qui le porte sur ses ailes, pour qui il sonne la Trompette, & en fait vne éclatante Annonciation. *Voicy je vous annonce vne grande joye qui sera à tout le Peuple : C'est qu'aujourd'huy en la Cité de David le Sauveur vous est né, qui est Christ le Seigneur.* Mais ô nouvelle, de grand étonnement, après avoir élevé nôtre Sauveur & nôtre Christ à la Majesté Divine, & n'avoir point estimé rapine de le publier Seigneur, c'est à dire égal à Dieu ; Que dit l'Ange, de cét Auguste Seigneur, de ce Grand Dieu & Sauveur ? *Aujourd'huy il vous EST NE'.* On a autrefois celebré la Naissance des Hommes Illustres, & c'est suivant cét vsage que ce Celebre Autheur qui a écrit leur Vies, fait mention de la Solennité qui fut faite aux Iours de la Naissance de Socrate, & de

celle de Platon, ces Sages renommés de la Grece, mais celebrer le Jour de la Naissance d'un Dieu, n'est-ce pas déroger à sa Divinité ? Je sçay bien qu'il y avoit vne Theogonie des Dieux des Payens, mais c'étoient des Dieux de nom & des hommes en effet. Ils mangeoient, ils beuvoient, ils dormoient, ils épousoient, il n'y avoit rien d'étrange après cela de les voir naître. Mais nous concevons l'adorable Divinité sous le nom & l'idée de l'Eternel, & ainsi, qui n'a point de commencement non plus que de fin, qui ne peut naître non plus que mourir ; Qu'est-ce donc que l'Ange icy nous annonce ? Quelle terrible merveille, la Naissance du Grand & veritable Dieu ! Ce n'est pas la Divinité qui est Née, c'est la Chair que ce Grand Dieu a revestue en vnté de Personne. Ce grand Mystere, c'est la manifestation de Dieu en Chair ; C'est l'Assomption de nôtre nature en Vnion de la Nature Divine, sans qui il pouvoit demeurer en la Gloire de Dieu, mais non devenir ny être dans la Grace nôtre Sauveur & nôtre Christ. Il faloit être homme pour offrir à Dieu vne Victime, l'Esprit éternel étant impassible ; Il faloit être homme pour pouvoir être substitué en

nôtre place, afin de souffrir pour nous les peines que nous avions méritées, & que cette substitution pût nous être imputée; Il falloit être homme pour pouvoir converser avec nous, & nous ôter la frayeur de la Divinité & de sa Justice; Il falloit être homme pour élever nôtre nature au Ciel, afin de nous donner l'esperance, que la masse pourroit enfin jouir de la condition & de la gloire des premices. Nous avons déjà dit qu'il falloit être Dieu, il y a pareillement sujet de dire qu'il falloit être homme: Car étant dans son Office Mediateur de Dieu & des hommes, il ne pouvoit en accomplir le Ministère & les fonctions sans participer à la nature de l'un & des autres, sans être Dieu & Homme, EMMANUEL, c'est à dire Dieu avec nous. L'Ange qui luy attribue la Divinité dans le titre de Seigneur, rend témoignage à la vérité de sa Nature humaine, lors qu'il dit qu'il est né: C'est à dire qu'il a été incarné, qu'il a été fait de femme, joignant la chair de l'homme en unité d'hypotase avec l'Esprit de Dieu; mais au reste par vnion & non par mélange, chaque nature en conservant ses propriétés, & toutes deux demeurant parfaitement jointes par l'unité de la Personne, sans

être en aucune sorte confondus. En la Divinité la nature unit les personnes, mais dans l'incarnation la Personne unit les Natures. C'est un grand mystere que cet Alliage de Dieu & de l'Homme, du Createur & de la Creature, de la Majesté du Neant, du Tout-Puissant & de l'Infirmes, de l'Infiny & du Finy, de la Vie & de la Mort; mais au reste si le Mystere est incomprehensible à la raison, pourquoy la Foy ne le recevroit-elle pas? Il est Celeste, il est Sublime, mais aussi celuy qui vous le propose pour en être persuadé est une Creature du Ciel, la Revelation en est toute celeste par l'Annonciation d'un Ange. Et si l'interest peut aider à la Foy, & former un préjugé favorable à cette Grande Verité, remarquez dans quel engagement l'on est de croire ce divin Mystere. *Il Vous est né*, dit l'Ange, non pour Nous, mais pour Vous; Il a pris votre nature & non la nôtre; Il est la semence d'Abraham l'un de vos Patriarches; Il est Fils de David l'un de vos Princes. Il est né pour Vous, à dessein d'être votre Sauveur, & votre Christ, delaisant les Anges qui ont oublié leur origine, & offrant son Salut & toutes les richesses de sa Grace au Genre humain: Vous avez sur

luy vn Droit personnel & de nature pour la Grace ; Vn Droit même où sa charité l'a assujetty. Il a pensé à vous, lors qu'il s'est Incarné; & vous aviez déjà son cœur lors qu'il a pris vôtre chair, AVJOURD'HUY *vous est né en la Cité de David le Sauveur qui est Christ le Seigneur.*

Le Peuple de Dieu avoit reçu des Prophetes plusieurs Caracteres pour reconnoistre l'Advenemēt de Iesus-Christ. L'Ange en marque icy l'Accomplissement de Deux, à sçavoir du Temps & du lieu de la Naissance : Il allegue sur l'un pour témoin de sa verité, le jour auquel il se fait entendre. AVJOURD'HUY, dit-il, *vous est né.* Il ne faut plus mediter pour apprendre l'Advenement du Messie, sur l'oracle qui le promet avant que le Sceptre se départe de Iuda; on n'a plus besoin de tant speculer sur le commencement des Septante Semaines pour en apprendre la fin; Tout cela à present a sa lumiere, *Aujourd'huy il vous est né;* Ce jour est leur accomplissement; L'Etoile de Iacob s'est levée. Ce Soleil de Justice dont l'Orient étoit promis à ceux qui craignent l'Eternel, jette à present ses salutaires rayons, sa grande & belle lumiere brille enfin aux yeux de tout le monde. Ce

Grand Redempteur qui étoit caché des ombres de la Loy, déguisé sous des Types, enfoncé dans les Oracles, & enfin conçu dans le sein de la Vierge; il est né aujourd'huy, il se fait voir, il se laisse voir. Ce merveilleux Enfât que plusieurs Rois & plusieurs Prophetes avoient passionnement désiré de voir, & ne l'ont point vû, est à present l'Objet de tous les yeux qui le veulent admirer, *Aujourd'huy* il est né. On peut avec certitude marquer l'année de ce Jour, à sçavoir l'an quinziesme auparavant la mort d'Auguste, qui fut vn Prince de paix; Où nous avons à admirer la merveilleuse sagesse de la Providence. L'Eternel ne voulut point que le Temple fût bâti sous le regne de David; C'étoit vn grand Prince, mais par les armes & par la guerre. Le Temple fût bâti sous le regne de Salomon Prince de paix. Le Mystere a été conduit de même. Iesus-Christ qui s'est nommé le Temple, & en effet le Temple étoit l'une de ses riches figures, ne naist pas sous Jules Cæsar, grand Prince, mais illustre seulement par les batailles & par les victoires, il naist sous Auguste Cæsar Prince de paix. Et il ne se pouvoit même qu'il n'y eust Paix au monde, lors que ce Grand Sauveur naquit:

Car comme dit Saint Ambroise avec Exaem.
 beaucoup de grace, si l'Alcyon ce petit lib. 5.
 Oiseau est si favorisé du Ciel lors qu'il fait cap. 13.
 ses petits, & qu'il épanche ses œufs sur
 les ondes de la mer, qu'alors il n'y a point
 d'orages qui ne se calment, point de flots
 qui ne s'abaissent, point de vents qui ne
 se taisent, d'où vient que les Nautonniers
 appercevant des œufs d'Alcyon en font
 vn assure pronostic d'une grande sereni-
 té: La Naissance de Iesus-Christ auroit-
 elle été moins privilégiée, luy qui depuis
 nous a enseigné que Dieu qui avoit soin
 des petits oiseaux, nous cherissoit davan-
 tage: Estant plus excellent qu'eux, n'au-
 roit-il pas à sa Naissance attiré du Ciel
 des aspects benins & pacifiques, étant in-
 finiment plus excellent que l'Alcyon? Il
 ne se pouvoit qu'alors la Paix ne descen-
 dît du Ciel en Terre, pour assister à la
 Naissance de cet Auguste Enfant qui ve-
 noit finir nos grandes guerres, & nous re-
 concilier au Ciel & en la Terre, avec
 Dieu, avec ses Anges, & tout ce qui est
 nommé au Ciel & en la Terre. Aussi s'il
 est vray ce que nous lisons dans *les De-*
mandes des Choses Romaines, que l'Année Plutarq.
 qui commençoit auparavant par Mars,
 leur Idole des Armes & de la guerre, don-

na enfin le premier lieu & les premiers honneurs à Ianvier le Temple de Ianus qu'ils croyoient y presider, étant consacré à la Paix, afin qu'il y eût en ce premier mois vn aimable pronostic de la Paix pour l'Année : Nous avōs vn plus grand avantage, vn caractere & vn augure plus pacifique, lors que nous avons commencé nôtre nouvelle Ære du Temps, & nôtre Chronologie des Siecles par la Naissance de Iesus-Christ qui est vn Veritable Dieu de la Paix : Pour le Mois de la Naissance de Christ on n'en a pas la même certitude. Les vns tiennent que ce fut en Ienvier, les autres en Avril, les autres en May, les autres en Septembre, & les autres enfin en Decembre; & chacune de ces opinions ne manque point de celebres Partisans pour la soutenir : N'y insistons point, puisque l'Evangile ne nous en a rien revelé, ny donné aucun assuré caractere pour le découvrir, non plus que le quantiéme jour, si c'est au cōmencement, au milieu, ou à la fin du mois; mais il ne faut pas entierement passer vn nouveau Iour qui resplendit sur le jour de l'Ange. Aujourd'huy n'est pas pour dire seulement en ce jour, ou en ce temps, & presentemēt. Il est né la nuit, cēt Agneau

de Dieu étant venu au monde lors que les Bergers gardoient leur Troupeaux les veilles de la nuit : mais cette nuit devint vn jour lumineux. La Passion de Iesus-Christ, arriva le jour sur les six heures, mais ce jour devint vne obscure nuit. Le jour de la Passion, le Soleil s'éclipsa, & il y eut de grandes tenebres. La nuit de la Naissance vn nouvel Astre fut allumé dans les Cieux, & vne grande clarté du Seigneur resplendit. Il fut de la nature de la Passion que le jour fut changé en nuit, car la mort est alliée des tenebres, & elle n'est qu'une vie éteinte, & il falloit de même que la nuit de la Naissance fut changée en jour, car la naissance a du rapport au jour ; d'où vient que pour dire naître, on dit quelquefois venir à la lumiere du jour. Aussi la mort ferme les yeux, mais la naissance les ouvre. De plus, si dans le monde on éclaire la nuit en laquelle naissent les Enfans des Rois & des Princes, qu'on allume les chandelles & les flambeaux pour semer dans les airs toute la clarté possible, & attirer enfin à jalousie le jour de venir luy-même chasser les ombres & les tenebres : Combien de feux celestes parurent alors, combien de nouveaux Astres brillants se firent admirer en

la multitude des Anges , pour éclairer avec pompe & avec magnificence la nuit à laquelle naïssoit l'Enfant du Roy des Roys ? Mais au reste , quand nonobstant toutes ces brillantes lumieres , nous laisserons à la nature sa nuit , le Temps heureux auquel Iesus naquit , fut vn Iour, vn beau Iour pour l'Eglise. Qui fait le jour que le lever du Soleil ? Et alors se leva l'Orient d'enhaut , le Soleil de Iustice : Car cét Illustre Enfant étoit ce Divin Soleil, qui comme le Soleil de la Nature fut créé & cōmença de luire le quatrième jour, commença pareillement de resplendir le quatrième millier des siecles ; l'An du monde environ trois mil neuf cent cinquante, qui étoit vn quatrième jour à l'Eternel, devant qui mille ans ne sont qu'un jour. Saint Iean qui l'a vû de plus près que les autres , & qui comme vne Aigle Celeste a perçé jusques à son globe, le nomme plusieurs fois LUMIERE ; & pouvoit-il n'être pas jour pendant la Lumiere ? Merveilleuse & grâde Lumiere ! qui a chassé les Ombres de la Loy, qui a illuminé ses Figures, qui a éclairé ses Oracles, qui a revelé ses promesses , qui a illuminé jusques aux Tenebres des Decrets de Dieu , & jusques aux Tenebres des Pen-

ſées de l'eſprit des hommes. Tous ces voiles de la Loy & des Prophetes, de Dieu & des hommes, n'ont pû davantage tenir envelopée cette Celeſte Lumiere, enfin elle les a penetrés, & a finy la longue & triſte nuit de l'Egliſe. *Aujourd'huy vous eſt né en la Cité de David le Sauveur, qui eſt Chriſt le Seigneur.* C'eſt là l'enſeigne du lieu de ſa Naiſſance que le Prophete Michée avoit deſigné poſitivement par ſon nom. *Toy Betlcem de deuers Ephrat, Michée petite pour être entre les milliers de Juda, de toy me ſortira le Dominateur en Iſraël.* L'Ange l'a nomme la Cité de David, parce que David y vint au Monde & à l'Empire, il y naquit fils d'Iſaï, & il y fut pour la premiere fois oint Roy de Juda. Dieu l'ayant fait naiſtre Roy au même lieu où il étoit né Berger, pour luy apprendre que s'il changeoit de condition, il ne devoit point changer de naturel, qu'il devoit manier le Sceptre comme il avoit fait la Houlette, regner ſur les hommes comme ſur des agneaux, paître les vns comme il avoit fait les autres, & enfin quoy que Roy demeurer toûjours Paſteur, & ſe conſiderer ſeulement de Paſteur de Brebis fait Paſteur d'Hommes, comme depuis les Diſciples de Chriſt, de Peſcheurs de

Iean 10.

Poissons furent faits Pescheurs d'Hommes. A quoy il répondit parfaitement, son Regne ayant été vn regne d'amour, de grace & de tendresse pour ses Sujets, & ayant souvent accomply en Roy à leur consideration & à leur avantage, le caractere que l'Evāgile attribue au *Bon Berger de mettre sa vie pour ses brebis* : Car enfin quels travaux ce Berger Royal d'Israël n'a-t'il point enduré pour son Peuple, à quelles peines, à quels perils ne s'est-il point abandonné pour le rendre heureux & vainqueur ? Il a même vne fois voulu non seulement exposer mais donner sa vie pour ses chers sujets, offrant sa Teste Royale, & pliant déjà son col pour obtenir du Ciel qu'il épargnast son Peuple & leur sang. L'Ange donc annonçant que le Sauveur est né en la Cité de David, joint la verité avec la promesse, l'avènement avec l'oracle, & il fait naître le Fils en la Maison du Pere. Il n'étoit pas nécessaire que cét Illustre Sauveur, qui est Christ & Seigneur, naquist à Ierusalem ou à Rome, ce Sçavant Auteur Grec que nous avons déjà plusieurs fois allegué, écrivant sur vn pareil sujet, *qu'une bonne & vigoureuse plante prend racine par tout.* Le dis encore qu'il ne venoit point au

Plutarq.
En la vie
de De-
mosth.

monde pour recevoir de la gloire, mais pour en donner. Il n'avoit pas besoin de celle des Grandes Villes, luy qui en donna même au second Temple de Ierusalem, vne plus grande que n'avoit eue le premier. Ce Temple n'avoit pas la magnificence de l'Architecture de la boiserie, des dorures, des richesses, & même de plusieurs dons & merveilles de l'autre; Mais le Sauveur Christ & Seigneur y entrant, y répandit vn éclat de sa lumiere & de sa gloire, vne clarté & vne resplendeur de Dieu, dont fut accompli l'oracle qui avoit promis vn plus grand & plus beau lustre, à ce second Temple qu'au premier. C'est cette Majesté & cette gloire qu'il voulut aussi donner suivant la promesse du Prophete à la petite Betleem au dessus des grandes & des pompeuses Villes du monde : En y naissant il l'a glorifiée au dessus des Gouvernemens de Iuda, & même des Capitales des Monarchies, y recevant enfin vn Berceau pour soy, il y éleva vn Thrône pour elle, & pour vne Estable où il nâquit il l'a rendit toute magnifique & superbe, comme si elle n'ût été qu'une Ville de Rois, & ses maisons, des maisons de Palais. Il couronna de plus beaux rayons Betleem, que

ceux que la merveilleuse Estaille y faisoit briller, ayant reçu dans son sein la première resplendeur de Dieu descendât sur la Terre, de Dieu manifesté en chair. Il ne venoit point non plus au monde pour s'asseoir sur ses Thrônes. S'il fust né à Rome l'on eust crû que par sa Naissance il vouloit prendre possession de la Ville de l'Empire, & de Christ devenir Cæsar. Et s'il fust né à Ierusalem, de quelle frayeur n'auroit pas été saisi Herode jusques dans son Palais, s'il fust si fort troublé d'apprendre qu'il étoit né à son voisinage ? Il nâquit donc à Betleem, comme ne voulant avoir nulle part à l'Empire & aux Royaumes du monde, non plus qu'à leurs Villes, se contentant de naître dans la petite Bourgade de son Illustre Type qui y avoit été Berger, & lui y naissoit Agneau. Et aussi ce n'en fut pas fort loinqu'il fut sacré, lors de son Baptême, le Chef & le Roy de l'Eglise, pour augurer pareillement que son Regne rendroit *son Royaume paix & joye, & sa gloire pleine de grace*, & qu'il seroit le Grâd & le Souverain Pasteur d'Israël, qui mettroit effectivement sa vie pour ses brebis, souffrant l'effusion de son propre Sang pour racheter le leur. Saint Ambroise remarque encore, que Betleem

signifiant *maison de pain*, il ne se pouvoit trouver vn lieu plus propre pour la Naissance de celuy qui devoit donner du pain au môde, & qui luy-même en devoit être le Pain; Suivant ce qu'il dit depuis, *Je suis le Pain de vie; Je suis descendu du Ciel.* Enfin Saint Hierosme expliquant aussi Betleem d'*Ephrat*, pour dire vn fons fort fertile, abondant & portant beaucoup de fruiçts, côme en effet encore aujourd'huy les Relations de la Terre Sainte rendent ce témoignage aux Terres de Betleem qu'elles sont fort fertiles, & qu'elles rapportent beaucoup: N'estoit-ce pas là vn beau Verger & vn Paradis Terrestre, digne de Celuy qui étoit destiné à nous être vn Arbre de Vie pour nous consoler de celuy que nous avôs perdu en Adam? Divin Arbre de Vie que nous pouvons encherir encore au dessus de ce celebre Palmier des Indes, que l'on appelle le Cocos, & qui nous donne infiniment plus pour la vie de la Grace, que les Habitans du nouveau Monde ne reçoivent de leur Arbre pour la vie naturelle. Il est vray, cét Arbre est admirable, & n'est que merveilles, puisqu'il ne cesse jamais de porter du fruiçt, & qu'il est toûjours chargé de Cocos; & que son fruit & son bois sert

Iean 6.
Epist. 27.
ad Eustoch.

Hist. des
Antill.
livre 1.
chap. 6.

aux peuples qui en jouissent, de pain, de bruvage, de vestement, d'huile, de sucre, de miel, de baume, de remedes, & qu'ils y trouvent dequoy bâtir leurs maisons & leurs navires, & même de negocier richement avec des Navires qui sont faits de Cocos, & ne sont chargez que de Cocos. Mais il y a encore vne plus riche plenitude de grace en nôtre Arbre de Vie qui a pris racine à Betleem. En luy nous y trouvons aussi nôtre Pain, nôtre vestement, nôtre bruvage, nôtre miel, nôtre baume, nôtre medecine, nôtre maison, nôtre thresor, nôtre Paradis, & mille precieux dons à faire valoir : Et nous y trouvons par dessus la force & la vertu de la resurreccion de la chair & de l'esprit, & le Principe & l'aliment de la vie Celeste & Eternelle.

C'est là l'Evangile de l'Ange & le Heros de son Evangile, digne sujet d'une grâde Ioye ! En effet, puisque ce Sauveur qui est Christ le Seigneur nous delivre de tant de maux, & nous couronne de tant de biens, que dans sa Communion il n'y a que grace, & richesses de graces, Sapience, Iustice, Sanctification & Redemption ; Que nous y sommes benits de toutes benedictions aux lieux Ce-

lestes : Enfin qu'au lieu qu'il ne fut à Israël qu'une Colonne de feu & de nuée, la Exod. 13
nuit une lumière pour l'éclairer, & luy
marquer les routes à sa desirable Canaan,
& le jour une Défense contre les traits ar-
dens de la chaleur, lumière même qui
s'est enfin éteinte, nuée qui s'est tout à
fait dissipée. Il nous est aujourd'huy Vn
SOLEIL & Vn BOUCLIER : Vn Soleil est
plus qu'une Lumière, car il en est la source ;
vn Bouclier est plus qu'une nuée, qui
étant d'une matiere fluide, peut être péné-
trée : mais vn Soleil immortel qui guide
nos pas à la Ierusalem d'en haut, vn Bou-
clier impenetrable contre les traits enfla-
mez du malin qui nous assaut sur le che-
min pour nous faire perir s'il étoit possi-
ble. Quelle riche matiere de joye ! Il y a
là de quoy réplir & contenter cette agrea-
ble passion. Il y a là une plenitude de de-
lices ; Vn Paradis pour nôtre cœur. Ouy
la Naissance du Sauveur qui est Christ le
Seigneur, est une si grande joye au mon-
de, que le monde en doit au Ciel mille &
mille voix d'Allelujah. Allelujah aux
Adorables Personnes qui ont cooperé à
cét Incomprehensible Mystere de pieté
& de grace. Allelujah au Pere qui de son
Sein a envoyé son Fils naitre dans le Sein

de la Vierge. Allelujah au Fils qui étant égal à Dieu a eü pour nous la charité de vouloir être fait semblable à nous dans nôtre nature & ses innocentes foibleſſes. Allelujah au Saint Eſprit, qui a conçu ce Divin Enfant dans le ſein de Marie, & l'a aſſiſté de ſa Vertu d'enhaut pour le mettre au monde. C'eſt icy où il faut avoir en la bouche les chants de Triomphe, & les voix de Jubilation, où il faut treſſaillir de joye, benir l'Eternel, *louër l'Eternel à ſon de Trompette, le louër avec la Muſette & le Violon, le louër avec le Tambour & la Flute, le louër ſur l'Eſpinette & ſur les Orgues, le louër avec les Cymbales qu'on oit de loin, le louër avec les Cymbales de cry d'éjouïſſance.* Nous luy devons cette harmonieuſe reconnoiſſance; Nous luy devons cette melodie de nôtre joye, de nôtre grande joye, qui eſt née avec nôtre Jeſus, & qui ne vit qu'avec luy. Hors de luy & de ſa Communion il n'y a point de biens pour nôtre cœur, à qui il doit pouſſer ſes deſirs, & pour qui il doit ſentir des mouvemens agreables. Le monde avec toutes ſes richelſſes n'eſt qu'une fleur qui ſe flétrit du matin au ſoir, & encore eſt-elle toute heriſſée d'épines. Quels en peuvent être donc les plaiſirs, & peut-on ſans ſe mé-

Pſe. 150.

prendre lourdement donner au sentiment que l'on en a le nom de joye ? Non, il n'y avoit point de felicité ny de joye auparavant nôtre Grand Dieu Sauveur. C'est en ce Christ que sont nos Thresors ; C'est en luy que doit être nôtre cœur, & qu'il doit s'y épanouir en joye. C'est là le contentemēt & le bon-heur qui surpasse l'intelligence, que nous devons à la Naissance de nôtre Iesus. Il n'y avoit auparavant pour l'Eglise que düeil & que larmes ; mais elle est toute dans la grande joye depuis que l'Ange a sonné la Trompette de l'Evangile : *Voicy je vous annöce une grande joye qui sera à tout le peuple : C'est qu'aujourd' huy en la Cité de David le Sauveur vous est né, qui est Christ le Seigneur.* Mais lors que je parle en cette Chaire de Grande joye, & de la Naissance qui en est le digne sujet au moment que les Anges de l'Eglise servent d'écho à l'Ange du Ciel ; Quest-ce que je voy sur cette Table ! Mon Dieu ne sont-ce point là des appareils funebres : Ces linges ne sont-ils point des linceuls de sepulture. Helas ! Je voy mort & crucifié mon Illustre Emmanuel ; Mon Sauveur qui est Christ le Seigneur : Ce Pain est son Corps mort ; Cette Coupe est son Sang répandu. Il me semble que

je suis transporté de Betleem sur le Calvaire ; Au moins si cette Chaire où je préche est en Betleem , cette Table qui est devant mes yeux est sur le Calvaire. La Parole celebre la Naissance de cet Illustre Enfant, & le Sacrement le fait mourir. Quoy en vn même Iour naître & mourir !

Pse. 22. S'il a dit de soy-même, *Je suis vn Ver*, est-ce à dire qu'il doive être de la condition de ces petits reptiles de qui l'on n'a pû remarquer sans douleur qu'ils n'ont qu'un jour pour leur naissâce & pour leur mort ! Et l'exemple d'Herode ne fait-il pas horreur, qui vouloit joindre le Calvaire avec la Crèche, arroser l'un du sang de l'autre, & mesler impitoyablement le Sang de la Croix avec celui de la Circoncision ! Vous sçavez quel intervalle il y a eü entre la Naissance & la Mort de nôtre Grand Iesus. Il ne se passoit qu'une année entre la vie & la mort de l'Agneau la Victime de la Pasque. Il s'en est passé trente-trois entre la Vie & la Mort, la Naissance & le Sacrifice de l'Agneau de Dieu, la sainte Hostie du Nouveau Testament. Mais au reste il n'est pas incompatible de celebrer dans l'Eglise en vn même temps, la Naissance & la Croix de Christ, & de joindre ensemble ces deux Grands Mysteres, sur

le modelle du Symbole, qui de la Conception & de la Naissance passe incontinent à la Passion & à la Croix, & à l'imitation de Saint Paul qui les encloist en vn même endroit, & les fait toucher l'vn à l'autre, qui le fait naître & aussi-tost mourir: *Il s'est aneanty soy-même ayant pris la forme de Seruiteur, fait à la semblance des hommes; & étant trouué en figure comme vn homme, il s'est abaissé soy-même, & a été obeïssant jusques à la mort, même la mort de la Croix.* Ce n'est pas que nous ayons pû remarquer de nôtre Iesus, ce qu'on dit d'Attalus & de Pompée, qu'ils moururent à pareil jour qu'ils nâquirent, & de qui ainsi on ne pouvoit faire la solennité du jour de leur naissance, sans l'obscurcir des Ombres de leur Tõbeau. Mais c'est que l'vne & l'autre ont été des mysteres d'aneantissement d'infirmité & de souffrance; & il ne seroit pas fort difficile de faire vn rapport assés ressemblant entre la Crèche & la Croix, Betleem & le Calvaire, Iesus Naissant, & Iesus Mourant, qui aussi marchoit à grands pas du lieu où il nâquit à celuy où il devoit souffrir, & qui n'avoit pas fort grand chemin à faire pour y arriver, Betleem étant fort proche de Ierusalem. Mais de plus, c'est

Philipp.
2. N. 7. &

que la Naissance de Christ ne nous est vn
sujet de grande joye que par la mort à qui
nous devons l'affranchissement de nos
maux & les largesses de nos benedictions.
Sa mort a même accōply vn des Grands
Tiltres de sa Naissance, luy ayant acquis la
Domination de son Office de Mediateur ;

1 Rom. 14 *Il est mort*, dit l'Apôtre, *afin qu'il ait Sei-*
gneurie sur les viuans & sur les morts. Tant
y a que la grace n'a fait que commencer
de paroître à la Naissance de Christ, mais
elle a été accomplie à sa mort, & l'on en
doit juger de même de la joye qui est son
fruit. C'est vne joye au Laboureur lors-
qu'il voit sortir le grain de terre, mais sa
joye reçoit vn extrême accroissement,
lors que ce grain étant parvenu à sa matu-
rité, il est prest de tomber sous la faucille,
& par maniere de dire de mourir : Car
lors qu'il naist il est seulement la joye de
ses yeux, mais lors qu'il meurt il est enco-
re la joye de sa bouche & de son cœur,
étant en état d'être son aliment pour le su-
stenter, & son thresor pour l'enrichir.
Ayez le même sentiment du Grain Mysti-
que, de Iesus Naissant, & de Iesus Mou-
rant, afin que sa Mort dans le Sacrement
ne trouble point la joye de la Naissance
dans la Parole. Mais pour mieux encore
celebrer

celebrer la jonction des Deux Myfteres, ajoutōs à la Ceremonie qui est exterieure la Verité en nous mêmes. Naiffōs & mourōs avec Christ, Naiffōs avec Christ pour devenir nouvelles creatures, changeons d'esprit & de cœur, de pēśées & de passiōs, renaiffons cōme luy dans vne chair innocēte, vierge & animée par le Saint Esprit. Naiffons comme luy dans le mépris des choses du monde, dédaignant ses vanités & ses fausses gloires pour revestir la forme de serviteur, & commençons par l'aneantissement & par l'obeissance pour achever par la gloire & par l'exaltation. Mourons aussi sur le patrō de la mort de Christ; Abandonnons nôtre vieil homme à la Croix, à ses cloux, à sa lance, & à ses épi- nes; Laissons de nous mêmes & d'une volonté franche & libre, l'ame & le corps de cēt homme corrompu & criminel; Mourons enfin au peché & à ses convoiti- ses, sans qu'il leur reste ny vie ny mouve- ment. C'est même par la conformité à la mort de Christ qu'il faut commencer pour pouvoir naitre avec luy. Car dans la Grace aussi bien que dans la Nature, c'est la corruption de l'un qui est la generation de l'autre; C'est la corruption du vieil homme qui est la generation du nouveau.

Aussi nôtre naissance spirituelle est vne regeneration & vne resurrection, la mort l'a precedée, mais elle n'aura plus de pouvoir pour la suivre ny pour l'éteindre, & cette seconde Naissance sera immortelle. Si nous participons de cette sorte à la Mort & à la Naissance de Iesus-Christ nôtre Seigneur; C'est le moyen d'accorder & d'vnir parfaitement ces deux Mysteres, & de satisfaire en ce jour à la Devotion que nous devons à Iesus Naissant dans la Crèche, & à Iesus Mourant sur la Croix. C'est le moyen de tirer nos grâds avantages de l'un & de l'autre, & d'y goûter avec vne delicieuse saveur combien le Seigneur est Bon. Luy-même par la vertu de sa Naissance & de sa Mort, & suivant la gloire de sa Puissance, vüelle accomplir ses deux grandes Oeuvres en nous, & comme il preside dans la nature sur nôtre naissance & sur nôtre mort, nous assister & nous favoriser divinement en l'une & en l'autre dans la Grace; Afin que naissant & mourant avec Christ & par Christ, nous vivions & nous regnions enfin avec Christ, & que les ailes du Soleil de justice qui nous ont apporté du Ciel en terre, la santé & la grace, le salut & la joye, nous emportent nous-mêmes de la Terre au

DE L'ANGE.

Ciel pour y être pleinement glorifiés, & rendus participans du rassasiement de joye qui est en la contemplation de la Face de Dieu, & de la Plaisance qu'il y a incessamment dans la Seance à sa Droite. Ainsi-
soit-il.

Pse. 164

FIN.



Ciel pour y voir pleinement glorieux,
 tendus par un air d'effacement de l'air
 qui est en la contemplation de la face de
 Dieu. Et de la puissance de il y a une
 main dans la science à la droite. Amen.

Joie.

FIN

